

je ne crois pas avoir encore décrit le diplacus

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Botanique](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, je ne crois pas avoir encore décrit le diplacus, 1813-09-15

Consulté le 02/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8853>

Copier

Présentation

Date1813-09-15

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_255

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation2 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification

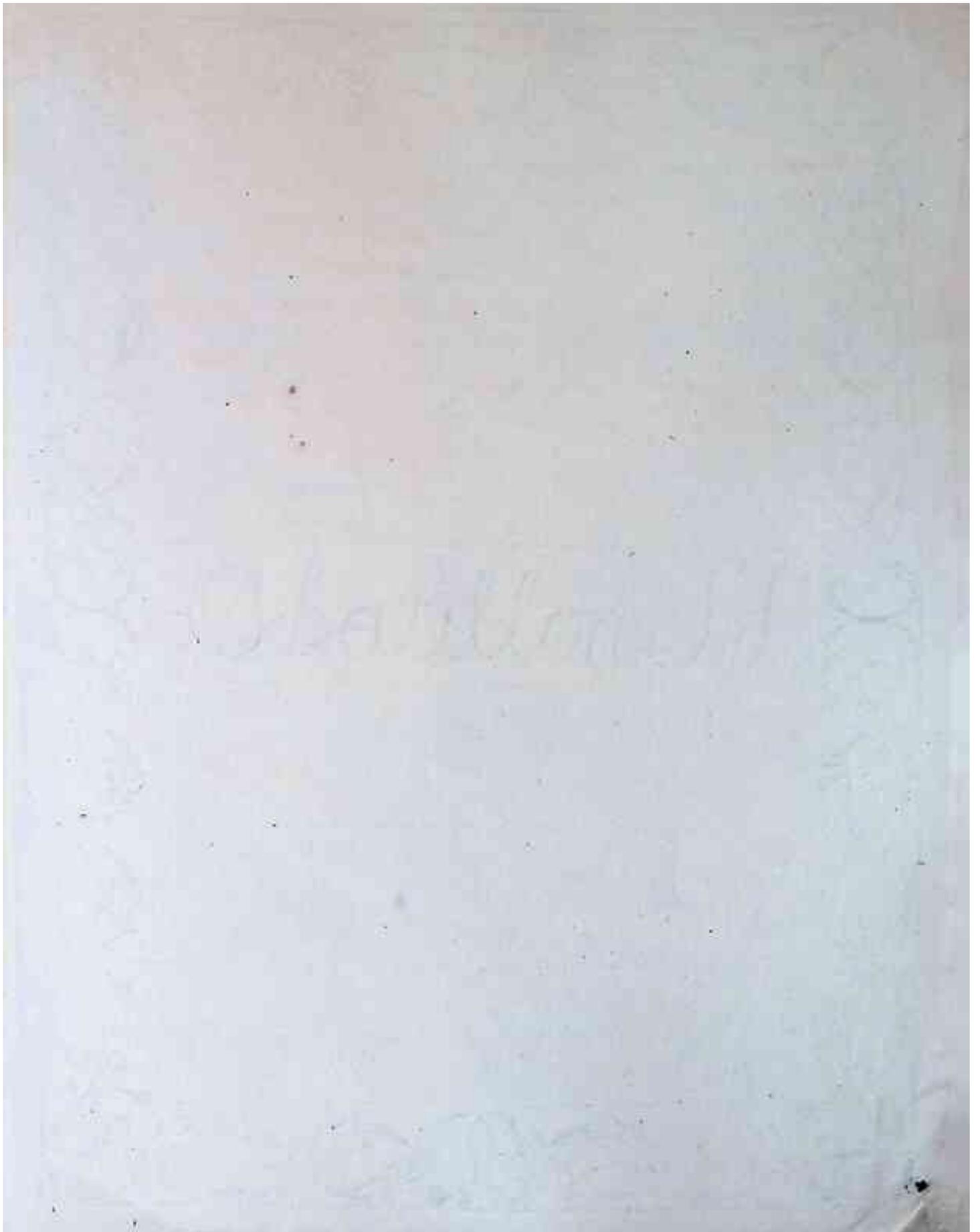
le 18/12/2025

Pour la pot porte quelques épis carot - le tillon de la feuille glacié de bon
pas de l'ouit, est d'un bleu très foncé & la surface rugueuse. -

Tout est planté à un arpent vide. -
Le Campagnon n'offre guère plus de fleurs. - mais le beau temps d'automne
embellit son aspect. - Chaque beau jour, est comme un triomphe pour
ou de aride de jour, - espion craindre de l'air et de l'été

tout les traits de verdure par
un beau jour d'automne

jeux de verdure - l'éclosion de l'été par l'été de l'été. -
Voilà pour les choses de l'été de l'été de l'été. -



en ouvrage de l'histoire de Mémorial, de bien de 40 000. vers, on il n'est
trouvé que dans l'histoire, qui soient publiés. - tout le récit de une
legende, monuments de l'histoire, et de simplicité, sans zone - il n'y
trouvé par suite de la confusion des idées, des digressions, ou
des rapprochements historiques, ou littéraires qui ne sont pas sans intérêt
l'ouvrage, à être remis, ou extrait en vers de la langue latine. il y en a une autre édition
en prose française, en comm. de 16^{te} siècle. -

L. Mémorial de M. Duhal Carnes et les ouvrages de l'histoire. - cette histoire
datant de 1726. à 1800. - je laisse cette histoire. -

Mémorial de l'abbé Sabatier, par les poésies de Charles D'Orléans. - le 14^{te} siècle
est un peu une cour littéraire, le roi Jean avait l'origine l'indication de Charles 6.
l'administration d'après, comme de Christ. D'Orléans, avec son introduction de
foi en lettres, moule suffisamment - Charles D'Orléans, par D'Orléans 12. et ainsi de
de Charles 6. il a écrit 172. ballades, 7. Complaintes, 131. Chantons. 200. sonnets.
il est né en 1394. prisonnier - a été en 1417. il a écrit l'anglais. qu'on
1440. - Villon ne naquit qu'en 1431. - les poésies de Charles, sont agréables, mais
toutes remplies de l'illibéralité de temps, plus ou moins, tel accident, la jeunesse, la mort,
par suite les traits mis en les commandements royaux. -

à tous amans
Je vous fais don que le due d'Orléans
nommé Charles. a écrit Jean D'Orléans
nous entons grand bien de nos vers
par les poésies

en la cité de gracieuse de la
On a écrit par notre conseil tenu
par Cupido, ce verset souverain,
à ce présent, plusieurs poésies mondaines.

Mémorial de l'abbé Sabatier, par Jean Lemaire. - il naquit dans le pays de
l'Orléans 12. - il a fait la comparaison de la langue française, et de la langue
il est de son temps, une de la célébrité, et publiée, en 1700. un temple d'homme
en la vertu, a l'honneur de son Montaigne le due de Montaigne. - attaché à
à Marguerite d'Autriche, il voyagea en Italie, où les grands commencent à
régner. - il publie, les illustrations de la langue, et singularité d'usage - il a fait
des morceaux sur la politique de temps. - il a fait en 1614. les poésies. -

les abasmes. j'ai vu des femmes vendus, ce sont enfants orphelins,
ce j'ai vu vu comme j'ai vu parti tandis que la terre contrevie
encore toute son obéissance au maître qui le laisse, pendant que
j'étais tranquillement allé à gormais, deux troupes cantonnées
ensemble, à mon logis. pas d'écrit, d'écrit, on a bryé cette terre
vous sont hommes demandés à nous mêmes. ne seron les jours si
long. qui erre à la fastidat des tentes, on une jeune femme
trist après un instant d'absence, ils se sont rendormis, ce sont
nous nous sommes tranquillisés en silence. c'est dans d'entre un
milan, on peut être un esprit, qui a en une fragilité galleuse
si c'est un génie malin qui a galle galle, certes il nous a fait
un g. mal par sa visite nocturne. si c'est un homme -
mais un homme ne peut pas faire tant de ravages. =
toute cette mélancolie de jeunesse! -

Nous avons un poème de Kabega Drobyski, contemporain
ou plutôt un peu antérieur à Mahomet. Vespotes, ce qui est
parois, nous un g. crudit, et la cout de petite soit d'imbier?
Certes, ce il y en une un, qui fut rempli de perles, la bouche
d'un poète qui l'avait dignement tenu. -

Un poème de une louange d'un roman, son protecteur, pour
gourter il rendote la chose. mais le début est une complainte
sur le bien, qui habitait Mayya, ce qui maintenant est de l'ère.
de Vague, l'épée d'incorruption de la guerre, a éprouvé chutes
d'obstacles, mais l'ingratitude a bien le combat local, est
le déplacement perpétuel des tribus errantes, et de bien Mayya
= roman de Mayya, l'habitait sur une colline à l'endroit
de la fin de la montagne, habit abandonnée longtemps elle est
deserte aujourd'hui. je n'y suis arrivé qu'au milieu du jour, grand
interrogé sur le sort de ses anciens habitants, mais elle n'ign
me demandent aucune réponse sur les traces de cette roman
on n'y remarque plus aucune trace du séjour de ceux qui l'ont
occupé. grand peine, ne je distingue les pierres auxquelles ils
attachaient leurs chevaux, ce les fosses qui s'élevaient dans

leurs tentes. — Cet vainc leur desent habitans. ils ont vu
 leurs habitans les quitter pour aller chercher une autre demeure —
 les poemes de Motenabbi, sont potterians. leur auteur qui a louffe
 vison dans la 1.^{re} moitié du 11.^e siècle de l'egyptus vers 960. I. Motenabbi
 est poeme, son la louange de l'empereur, comme encore nous
 d'antre noms, grande source de digone, ce l'importance, dans l'histoire
 de l'histoire orientale. dans le 1.^{er} l'auteur l'on ce chat d'irakel,
 d'ivoil traité avec regard les femmes de ses ennemis; dans le 2.^{es}
 il celebre une victoire contre les? domitique de Constantinople.
 dans le 3.^{es} encore une victoire. il y a beaucoup de traits
 de comparaisons, et d'efforts dans ces louanges. not porter d'effort
 y qu'on, car dans cette ligne, tout se rappelle, il n'y a pas de
 distance, ni de content. on ne songe gueres a la verité, ce
 il suffir de changer les noms. chose toutefois avec remarque
 c'est qu'on d'après de la conduite, on l'on toujours la l'absence de
 l'imagination ne peut s'en passer. — l'absence de la
 l'absence gigantesque, on de la grandeur, on l'absence de l'absence.
 on a de tatarani chine de Motenabbi, que Dieu enveloppe son
 tombeau de la misericorde! — un poeme d'islam, terminé toutefois par
 l'éloge de son protecteur; l'absence de tatarani, ce sont ces vers pour
 de jumeu faou de gazelles ou mail chose étrange, ce sont ces
 vers de genre de l'absence, dans l'absence l'absence. — je trouve dans les
 de même genre, ce de la potterian la place et l'absence dans les poemes
 d'islam ben ferdin. porte les l'absence de l'absence de l'absence.
 dans un certain des recueil des l'absence d'absence, on trouve des
 l'absence dans le genre de l'absence et l'absence. l'absence toujours l'absence
 l'absence fin, qui sont l'absence d'absence toujours l'absence de l'absence de
 l'absence l'absence il a l'absence, et l'absence l'absence de l'absence.
 M. de l'absence, a joint a l'absence l'absence que l'absence, l'absence
 une l'absence de l'absence. l'absence l'absence l'absence, a l'absence l'absence
 l'absence. — l'absence l'absence de l'absence, l'absence l'absence l'absence

Les 700. de Rome, les pantomimes y gouvernaient - on y joignoit les Satyres -
livres andromed, fils de véritables grecs, en 112. - il y avoit 160. ans de la
mort d'émigrés, et de Sophocle, 42. de celle de Sénèque. - Les atellanes
étaient des grecs bouffons, dans la langue des Satyres. Le dialogue s'écrit
peu ou rien. - c'est la scène des italiens. - c'est la naissance, c'est
la protection, qui faisoit le succès à Rome, les comédiens inférieurs l'étoient des
atellanes, étoient de condition libre, comme tous les autres en grec. - de
quelques poètes mimiques, ou mimeographes, chez les grecs. - entretiens
Cécilius matthius, Laberius, Publilius Syrus, Philistion tout en grec. - Lucius
tiberius, Virgilius Romanus tout latin - Marcellus tout latin. - Lucius
Junius en latin - il y en eut tout latin un siècle de plus, pour s'écarter
des latins, de fréquentes les écoles des pantomimes, et une chorégraphie de
leur fin cortège - mme marcellin, raconte qu'il s'en étoit, un jour
obligé de chasser de Rome les étrangers même des artistes, ce qu'on y fit cette
fois. - de plus, ^{en} autres dictions des chorégraphes, tout compris les comédiens -
la passion du théâtre, et de la langue de théâtre, passa dans les provinces.
on le trouva à Carthage, par la conquête des vandales, et très tôt dans les provinces
l'autant cependant, ne peut pas, que la scène dramatique nous aient transmis
par tradition, les arts de Rome, de l'ant. sans perfectionnement. - Cherchez
qui proportion qu'il se soit lui-même. - il faut que les juges de ces arts, ayent
eu de la culture, et exercé quelque un de ces arts pour les sentir. - les
français de nos jours même pas à portée de connaître le drama romain tout
en une forme, les spectacles interrompus par les révolutions de l'empire, l'absence
par l'extinction de l'empire. - la Comm. de 4. - siècle, de l'époque de la
célébration des spectacles, et dans chaque province, selon celle d'inspiration. -
au 6. - on vit quelques jeux de cirque, dans les jeux. - Procope parle de
César de 460. - la Provence avoit été l'édifice des français par Vitigès
en 576. - l'édifice fut continué par Justinien, et Théodoric, sa prohibition
jeux, comme ailleurs fin des emp. - fin sans doute, un acte d'indignation
ou d'instabilité. - Chilgic en Rome selon Greg. de Tours, à Paris, ce à Berlin
il y fut des cirques, ou les renouvelles, si l'antiquité. -
le cirque, rétro par le théâtre. - les mimes, et pantomimes renouvelés
le théâtre en France, comme par exemple. - Théodoric, en félicitant Clovis, lui
la bataille de Tolbiac lui envoie en 496. - un journal d'un tourment, qui
joue au jeu de sa vie, l'expulsion de Vitigès, pour le moment. -

Les historiens étranges commencent en France? sous Charlemagne. Les capitulaires
les Pictures infames, ou ~~Diaboliques~~ une abbé, ou abbétes, Pictures aussi dans
leurs maisons. - Les Conciles les Condammner, surtout grande aux ecclésiastiques
ou en vie cependant à tous les siècles. - Les poésies gagnent en France par le
moyen de la coutume épousée de Robert. -

Jean de Salisbury év. de Chartres, en 1176. a fait un livre des Usages ecclésiastiques
de la cour. - il y parle de Voies, d'instruments, d'exercices, d'autres genres, d'instruments
de guerres. Ceci sans doute, les tabulae de certains nobles et les glossae
et tabulae suggérées des espèces de comédies. -

Une jonglerie en 1177. fondée à Paris, dans le quartier de la Sorbonne
ou manoirs. 2^e Jean de la Meunier la Police donna à tous les ministres
de plaisir, un chef qu'on nomme le Prince des Poésies, par suite on en
fit la science des Arts. ex les termes furent appelés botis, ou botis. -

En 1178. quelques jongleurs de Paris s'élevèrent sur un théâtre, et leur
jeu y représentait la passion. - ils furent érigés en confrérie par lettres patentes
en 1402. les Chans du Palais, sous le nom de jeux, jouèrent bientôt
des moralités, ou allégories. - les autres sont jeux, jeux de jeux. Les Arts
perfectionneront leurs termes. - les confrères de la passion, jouèrent bientôt
autres choses, toujours sous le nom de jeux. - les myst. de jeux. Les Arts
Cens d'hercules avec la science, où l'art de la troupe une troupe de jeux
mélangeait. - Le plus illustre des extrêmes, dans les banquets royaux, ou
la décoration en une 2^e page. - la fête des jeux, jeux par la
mail bien plus des jeux. -

Roison, selon l'abbé de Saint, a écrit une grande histoire de 12^e siècles
Mémoires de M. de Montigny. Les lettres de la France sous Charles le Chauve,
relat. 2^e une invasion des normands. - la marche étoit grande, et finement
censé à Charles le Chauve, en 879. = par plusieurs noms ou vulgaires, jeux
jeux, quoniam de illis reperit etque de gradationibus nihil vos debetis
miserere, unumquodque sua defendat, ne potest. - jeux esse mihi.
quoniam clamatorum qui ad palatium vestrum venimus. nullam conditionem
ne etiam bonum responsum ibi accipimus. = Charles le Ch. avoit que
normands, révoltés avec avantage une normand, mail = il s'agit de quel
similaire même, sans des conquêtes loignes, ce portait le trouble dans les états de
ses voisins, que de l'ouest des provinces jadis de tous côtés. - il ombre en l'air à
1^e versant, une partie du royaume de la Normandie. D'alla grande la couronne.

Norm. Pour les temps que les grands états de l'Occident, en que les Normands
l'usage des états. = Nantes, Angers, Tours, Blois, Orléans, Le Mans, Jostons
Bordeaux, Rouen, Paris, Sens, Laon, Reims. Que s'agissent de la France? Des
Norm. - ils se fortifient dans les flots des riviers. - les Français de Char. le G.
les excitent pour être à leurs côtés, lui-même avoir appelé les Bulgares, lui
les états de Louis le German. plusieurs grands d'Allemagne avec. - Charles
les allie avec Angers en 872. - les Bretons d'Allemagne les cause de la mort
et les Norm. Dans les bagnes d'Allemagne et de la capitale. - Long d'Allemagne
se plaindre que les gens de la lettre en souffrent = amos litterarum ab ipso
teris initis queritibus, miki est immatus, nec carum, per nunc a plerique
Volantibus, Augustatitola Otia, fastidio, creau - nunc omni Norm. que
aliquid dicitur, affectum. - enfin finem. Diton à Louis le Vierge, en
gaulois d'Allemagne de Charles le Chauve = une des principales causes de l'État de
été, que ceux qui étoient préparés pour assister le roi de Louis Contable, d'Allemagne par
Dire, ce qu'ils savent de bon, ce d'être pour log? en sa position même, trouvant
les occasions de suggérer en grince, ce qu'ils sentent =

27. Vob. -

Norm. Dans l'Normandie, tout les incursions des Normands par la Seine. -
C'est en mai avec la bataille de Fontenoy, en 871. qu'ils ont été en Orléans, puis
pour la 1^{re} fois, jusqu'à Rouen le 12. mai. - ils y mirent le feu, et allèrent brûler
l'abbaye de Saint-Étienne, ils se retirèrent le 21.
Régneront les ramena en 874. ils brûleront à Rouen, ce d'être d'Allemagne l'abbaye
les monastères, ce les bords de la Seine qu'un contemporain Normand ne perd
tempore. - ils d'Allemagne jusqu'à Bourges. - Charles le G. garnit, ce gaulois de l'État
mais ils d'Allemagne à Paris le 28. mai, ce d'être d'Allemagne l'abbaye de Saint-Germain de Paris,
Charles les renvoie par Angers. - Régneront d'être Normand en roi, d'être plus
résentit que pour la défendre. - même, tout le feu d'être d'Allemagne de Louis le G.
en l'Allemagne, raconte que Régner. y montre une porte de Saint-Germain de Paris.
Normand, d'être porte de Paris, d'être que les morts, ce ce pays? d'être plus d'être
que les vivants. - il avie en des malades. -
godefray qu'on ne d'être baptisé entre en 870. Charles traite. Orléans
russe, ce brève Normand = tantant régions seigneurie d'être, que ex
que gentes alle Capernaum, unaquam tale exterminium in his territoriis d'être
de = les d'être de Fontenoy. -
godefray, ce d'être, reviennent en 872. - ils allèrent brûler Nantes, Angers,
tours, ce Blois. -